

**Discours de Mme Duvigneau pour le vernissage de l'exposition
« Après la chute du Mur »**

Madame la Conseillère Municipale,
Monsieur le Directeur,
Madame la Présidente du Centre Franco-Allemand,
Monsieur le Président de la Maison de l'Europe,
Monsieur Sahlmann,
Et évidemment Monsieur Meinel qui est l'organisateur de cette exposition et de cette soirée
Et surtout Monsieur Biskup qui est venu nous rejoindre d'Allemagne – quelque chose de très rare ces jours-ci.
Je me réjouis du fait que vous soyez là.

Mesdames, Messieurs, chers amis,
Quelle joie de vous voir !
Quelle joie de vous voir en personne et non pas à travers un écran par l'intermédiaire avec l'aide de Zoom, Starleaf, Webex.
La crise COVID nous a montré à quel degré il est important pour nous de nous rencontrer, d'avoir des échanges directs, en personne.

Et maintenant imaginez tout un pays où une partie de la population ne peut pas voir l'autre.
Un pays, où pendant quarante ans, une rencontre de frères séparés par une frontière, de cousines des deux côtés d'un mur, d'amis d'enfance qui se retrouvaient, disons, à Dresde et à Hambourg respectivement, n'était pas possible du tout ou, plus tard, hautement réglementé.
Voir un vieil ami, c'était l'exception, pas la règle.
Et ainsi, voir le pays derrière le mur, c'était l'exception pour les citoyens de l'Allemagne de l'Ouest, pas la règle.

Je vous invite à regarder ensemble quelqu'un né en 1961, dans l'Ouest de l'Allemagne. Pour moi, c'est facile : Je suis née en 1961, juste quelques mois après la construction du mur. Née près de Francfort sur le Main. Ni oncles, ni tantes à l'Est.

La RDA, c'était quelque chose qui existait dans les infos de 20 heures. Ce n'était pas quelque chose qui faisait partie de notre vie quotidienne.
Il y avait des copines avec de la famille à l'Est, et dans les années 70, elles pouvaient commencer à s'y– rendre, en visite familiale. Je me souviens de

l'amie qui a raconté que tout le congélateur était rempli de petits pains de la RDA, parce qu'on ne savait plus comment dépenser les Deutschmarks qu'il fallait échanger chaque jour du séjour en RDA.

Tout cela représente des anecdotes, non pas une connaissance approfondie de « l'autre Allemagne », de nos compatriotes - « Landsleute » comme on disait - de l'autre côté du mur – « drüben ».

Il y avait une chose qui m'a toujours accompagné dans ma vie : le sentiment d'avoir eu de la chance d'être née du côté ouest du mur. Je vivais dans une démocratie, j'avais une liberté que les jeunes de l'autre côté n'avaient pas. Je suis allée en vacances en Autriche, en Espagne, en Angleterre, j'étais, après le bac, jeune fille au pair à Sèvres. Plus tard, j'ai étudié exactement ce que je voulais et où je le voulais.

J'étais libre. Ma famille, mes amies, tous ceux qui m'entouraient, étaient libres.

Une jeune femme née en RDA en 1961 avait une autre vie, une vie réglementée par un système qui faisait de ses citoyens des prisonniers – pas seulement parce qu'ils ne pouvaient le quitter, mais aussi prisonnier dans la vie quotidienne, dans leur choix d'études, d'engagement – par exemple l'engagement dans une église, pour l'environnement, pour les petites libertés si recherchées.

Cette femme à l'Est et moi, nous ne partageons pas les mêmes expériences, nous avons une histoire différente - comme les deux Allemagnes.

Vient 1989. Le miracle. Le moment politique le plus heureux de notre vie. Inattendu d'une certaine façon, parce que nous avons toujours dit « Einheit in Freiheit » - « L'unité en liberté » - et nous ne pensions pas y arriver dans notre vie.

Et voilà, nos frères et sœurs, ensemble avec tous ceux derrière le rideau de fer, les Polonais, les Hongrois, les Tchèques ont réussi à se libérer. Quel bonheur !

Nous, les Allemands, nous sommes retrouvés unifiés. Demain sera célébré le trentième anniversaire de notre réunification.

30 ans. L'Allemande de l'Est, née en 1961, et moi, nous avons maintenant passé presque autant de temps ensemble que séparée auparavant.

Comment cela s'est passé ?

C'était l'euphorie d'abord. L'émotion pure. Les images des Allemands qui, en 1989 ont dansé et chanté sur le mur, me donne toujours la chair de poule. Et après ?

Il y a le grand succès de la réunification. Nous sommes une démocratie avec des citoyens libres.

En même temps, on s'est aperçu qu'avec l'unification, pas seulement le système a été changé – chose déjà suffisamment difficile, mais également la vie de 16 millions 430 mille Allemands de l'Est.

Ils étaient confrontés d'un jour à l'autre à des choix, mais aussi à des défis. Ils se sont aperçu que leur système économique était dans un état bien pire que ce qu'ils avaient imaginé.

Et ils se sont aperçu que tous les rêves ne sont pas devenus réalité toute de suite, parfois jamais.

Et quand je dis « ils », je le dis en tant que quelqu'un qui a regardé tout cela de l'Ouest, dans la sécurité du système que je connaissais dès ma naissance.

Oui, je suis très heureuse que « notre » système ait « gagné ». Oui, je crois que les Allemands de l'Est ont tous raison d'être heureux aussi.

Mais aujourd'hui il faut constater que, peut-être, on a vu trop peu ce que représentait un tel changement de système. C'étaient 16,43 millions de personnes. 16,43 millions d'histoires de vie, d'écoles, de professions, de liens familiaux. 16,43 millions d'idées sur l'avenir, d'espoirs.

Beaucoup ont pu voyager maintenant, et sont finalement allés voir la Tour Eiffel, mais en même temps beaucoup qui ont perdu leur emploi, et ont été forcés de se réinventer (comme on aime dire).

Daniel Biskup est allé les voir, nos compatriotes. Il est allé les voir dès la chute du mur. Et ce qu'il nous raconte, c'est un peu le sort des Allemands de l'Est.

À travers ses photos, il nous aide à comprendre ce que c'était la réunification – d'un autre point de vue.

Il nous montre qu'il faut toujours faire un effort de compréhension.

J'ai raconté cette histoire en tant qu'Allemande de l'Ouest. Une Allemande de l'Est racontera peut-être autre chose.

Ce qui est important pour nous deux – et pour nous tous, c'est de garder un peu de cette euphorie de 1989 et de 1990, de garder la gratitude d'avoir fait la réunification, cette révolution, dans la paix.

Et ce qu'il faut surtout faire, c'est lutter pour garder la démocratie, la liberté. C'est lutter pour l'Europe qui nous donne un cadre démocratique, un état de droit, de liberté d'expression.

J'aimerais bien trinquer avec vous. Le covid nous l'interdit.

Mais je vous invite à écouter Monsieur Biskup maintenant, qui va nous expliquer comment il a vu les Allemands de l'Est dans les premières années après la chute du mur.

Et peut-être ses photos vont nous aider à comprendre un peu comment cela s'est passé – après les festivités.

Voir les photos de 1989, c'est un peu comme un film qui s'arrête avec le baiser des amoureux. M. Biskup nous montre réalité du lendemain.

Je vous souhaite une très intéressante soirée – et pour demain une merveilleuse fête nationale !